RÉVEILLEZ-VOUS!

Au nom de la tolérance

La tolérance signifie-t-elle l'acceptation tacite de tout mal?
Le chrétien doit-il éviter toute parole sarcastique?

La Turquie rejette ses entraves

Un pays qui jadis s'enveloppait dans ses mœurs orientales
prend sa place parmi les nations occidentales

Qui tient bon devant le communisme?

Les faits montrent
que les témoins de Jéhovah résistent à la pression communiste
tandis que des ecclésiastiques catholiques cèdent

Maîtrise ton esprit!

Sages conseils au sujet de l'attitude spirituelle.

BERNE, 8 Mai 1950
« Awake! » – French edition – Revue mensuelle
N° 5

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les publie en toute liberté et dit la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, garde jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrasse l'étendue de la planète, et sa conception du monde n'a rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc. Les exposés vivants qu'il vous donne vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvre pour soulager les affligés et réconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, **« Réveillez-vous! »** vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec **« Réveillez-vous! »** Restez toujours ÉVEILLÉ en étant un fidèle lecteur de **« Réveillez-vous! »**

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.

Fonctionnaires:
N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

Filiale et imprimerie en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Périodique mensuel

Editeur:
ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE, BERNE

Rédacteur responsable: François Zurcher, Berne

En Belgique: Publié par
Watch Tower Bible and Tract Society
Association sans but lucratif
28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:
Michiels Alphonse, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3

Abonnements:
En Suisse: 1 an 5 fr.; 6 mois 2 fr. 50; le numéro 45 ct.
En Belgique: 1 an 60 fr.; le numéro 5 fr.

S'adresser à Watch Tower Society
Suisse: 39, Allmendstr., Berne 22. Chèques post. III 3319
France: (Les Témoins de Jéhovah) Villa Guibert 3, Paris 16e. Chèques post. Paris c607227
Belgique: 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3. Chèques post. 969.76
Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.
Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W.2

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne
Printed in Switzerland

Ce périodique paraît aussi en allemand, en anglais et en d'autres langues.

SOMMAIRE — № 5

	page
Au nom de la tolérance	3
La Turquie rejette ses entraves	6
Qui tient bon devant le communisme?	8
Aide Théocratique: Leçons 78 et 79:	
Les préliminaires de la Réforme	10
La Réforme (1e partie)	11
« Ta parole est la vérité » Maîtrise ton esprit!	12
L'aveu d'un ecclésiastique	13
Coup d'œil sur le monde	14
Port-Royal, la capitale ensevelie de la Jamaïque	15
Les pantouflards	16
Télévision sous-marine	16

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

18e Année | BERNE, 8 Mai 1950 | № 5

Au nom de la tolérance

Actuellement la tolérance est à l'ordre du jour. Seulement, par tolérance on n'entend pas la libre expression des diverses opinions, mais le silence devant l'opinion adverse. Cette tolérance de la bouche close est estimée essentielle uniquement en matières religieuses. La fraternité est aussi à l'ordre du jour, mais toujours dans le cadre de la religion. On n'a pas lancé une semaine de la fraternité pour les politiciens, pour les financiers ou pour les militaristes. Pour ces derniers la tolérance ne signifie pas supporter en silence les opinions adverses. Lorsqu'on aborde la Bible, la liberté de parole devient de l'intolérance, l'erreur religieuse inattaquable, le franc-parler et les paroles sarcastiques scandalisent. Pour explorer le domaine biblique y a-t-il meilleure autorité que la Bible? Voici un article qui examine les Ecritures pour savoir si le franc-parler, le sarcasme même sont ou non de mise dans le domaine divin.

«LA FRATERNITÉ n'est pas seulement un élan généreux, c'est aussi un commandement divin. Bien que le sentiment seul puisse inciter à pratiquer la fraternité, nous reconnaissons la fraternité comme devoir religieux. Toutes les croyances ici représentées prétendent que les pensées des prophètes hébreux sont leur héritage commun. Les prophètes furent parmi les premiers hommes à comprendre que la conception de la paternité de Dieu exige que les hommes exercent entre eux la justice.»

Ainsi s'exprima le président Truman devant la Conférence Nationale des Chrétiens et des Juifs, inaugurant leur semaine de la fraternité. Des questions se posent. La fraternité entre les différentes églises est-elle un commandement divin, un devoir religieux? Le remarquable prophète hébreu, Moïse, répondit-il affirmativement lorsqu'il mit le peuple d'Israël en garde contre les autres religions: «Tu ne serviras pas leurs dieux, car ce serait un piège pour toi. Vous renverserez leurs autels, vous briserez leurs statues et vous abattrez leurs idoles. Garde-toi de faire alliance avec les habitants du pays, de peur que, se prostituant à leurs dieux ... (ils) n'entraînent tes fils à se prostituer à leurs dieux?» (Deutéronome 7:16; Exode 34:13, 15) Et Christ, le Fils de Dieu, prêcha-t-il la fraternité envers les pharisiens lorsqu'il déclara qu'ils étaient des fils de Satan? — Jean 8:44.

Il faut reconnaître que l'intégrité chrétienne ne s'accommode pas de compromis. Jésus n'a jamais suggéré la création d'un mouvement interconfessionnel de scribes, pharisiens, sadducéens et chrétiens. Jésus dit aux chrétiens: «Laissez-les: ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles; si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse.» (Matthieu 15:14) Lorsque les aveugles mentaux eurent les yeux ouverts, ils abandonnèrent leurs sectes ténébrées. Ils n'essayèrent aucune tentative d'union insensée entre le christianisme et le sadducéo-pharisianisme, de peur de contaminer le pur christianisme avec du levain religieux. (Matthieu 16:6, 12; Galates 5:9) Ni Jésus, ni ses disciples ne tolérèrent un joug étranger liant la fidélité et l'infidélité, la justice et l'injustice, la lumière et les ténèbres, Christ et Bélial, le temple de Dieu et les idoles. Ils n'étaient pas des partisans de l'interconfessionnalisme, mais des séparatistes. — II Corinthiens 6:14–18.

Les fidèles qui vécurent avant Christ, eux non plus, ne furent pas les champions de l'interconfessionnalisme. «Deux hommes peuvent-ils marcher ensemble s'ils ne sont pas d'accord?» (Amos 3:3, *Darby*) Lorsque les Israélites pénétrèrent dans le pays de Canaan, ils n'avaient pas reçu d'instructions pour inaugurer des semaines de fraternité afin de cultiver de bons rapports avec les adorateurs des faux dieux qui habitaient le pays. Plus tard, ils se mirent à fraterniser, mais à quel prix exhorbitant? En sacrifiant sur l'autel trompeur de la paix religieuse leur intégrité envers Jéhovah. Au long des siècles ces infidèles accumulèrent les infidélités et finalement ils sombrèrent dans le désastre national et furent emmenés captifs à Babylone. Toutefois, des hommes fidèles éventèrent les pièges subtils de l'interconfessionnalisme et évitèrent les compromis de la faible fraternité. Ils surent estimer le prix de la paix religieuse et virent qu'elle leur coûterait leur intégrité envers Dieu. Trop cher pour eux!

Tolérance pour quoi?

Aux principes chrétiens, la plupart des religionistes d'aujourd'hui sacrifient volontiers l'intégrité pour gagner une harmonie apparente entre sectes et cultes. Autrefois la croyance populaire voulait que les nombreuses religions distinctes soient des chemins différents menant tous au ciel, mais maintenant les ingénieurs religieux modernes désirent construire une route à voies multiples qui mettrait toutes ces religions différentes en parallèle. Ils aspirent ériger une église mondiale. Ils se rendent compte que bâtir une telle église signifie réunir, agglomérer un fatras de rites et de doctrines qui se choquent, se heurtent et s'opposent les uns aux autres. Aussi réclament-ils la tolérance qu'ils croient être la colle indispensable pour lier et cimenter les multiples sectes différentes.

Tolérance? Pour quoi? Oui! Tolérance pour l'erreur! Si un chrétien désire être du troupeau interconfessionnel, il devra tolérer les enseignements païens sous étiquette chrétienne; il devra tolérer la doctrine de la trinité de Dieu, tolérer la doctrine selon laquelle Dieu torture diaboliquement des âmes dans un étang de feu;

il devra tolérer le blasphème selon lequel au moyen d'argent Dieu libérerait des âmes tourmentées dans un purgatoire brûlant; tolérer les jeux d'argent; tolérer les dires affirmant que Jésus n'est pas le Messie mais un imposteur; tolérer l'hypocrisie cléricale et les intrigues politiques; tolérer les manigances guerrières de la religion; il devra tolérer que des bénédictions soient accordées par les ecclésiastiques aux chrétiens qui s'entre-tuent. Et la liste des blasphèmes contre Dieu que le chrétien devra tolérer en silence peut se prolonger à l'infini. Partisan de l'interconfessionnalisme, le chrétien devra être indulgent envers le péché, fermer les yeux au mal, les oreilles aux blasphèmes, et rester bouche close devant l'iniquité. Craignant de déplaire en paroles et en actions et, au nom de la tolérance, permettant tout piège satanique, il deviendra un ver de terre abject, rampant durant son inutile existence pour la précipiter finalement dans la mort éternelle.

Rusée et sournoise, la doctrine de la tolérance moderne s'insinue tortueusement par toute la terre. Telle tolérance n'est pas la véritable tolérance; elle est en réalité diaboliquement camouflée, l'intolérance. Au nom de la tolérance les hommes ne tolèrent pas qu'on mette à nu les malfaiteurs religieux; ils ne tolèrent pas les vérités bibliques non falsifiées qui affranchissent les humains; ils ne tolèrent pas la prédication de l'évangile qui libère les captifs de la fausse religion, qui guide l'humain sur le chemin de la vie. Le culte moderne de la tolérance change la signification de ce vocable. Tolérance ne veut plus dire tolérer, accepter que les autres expriment une opinion différente de la vôtre. Tolérance signifie tolérer, supporter des divergences sans les débattre vigoureusement. Poser, examiner un problème, fomente la haine, dit-on, et ne peut donc être toléré!

Seulement voilà, les « défenseurs » de la tolérance deviennent intolérants quand on aborde une question qui les touche de près. Tolèrent-ils en silence des idées politiques, commerciales ou militaires adverses des leurs? Non! ils se font une guerre froide acharnée! Tolérer l'erreur en silence semble recommandé en matière religieuse. Pourquoi? Si beaucoup de gens disent que nous ne devons pas relever les divergences religieuses, c'est parce qu'ils n'attribuent à la religion aucune valeur, aucun sens pratique. Ils ne prennent pas en considération la volonté de Dieu, ne sentent pas que la vérité doit triompher de l'erreur grâce aux discussions publiques et grâce à la prédication de la Bible, même si père, mère, fils et filles doivent en être divisés. (Luc 12: 51–53) Ils préfèrent les blasphèmes à la vérité et ne veulent pas reconnaître Dieu pour vrai. — Romains 3: 4.

Le sarcasme est-il de mise?

Au nom de la tolérance, certains législateurs deviennent intolérants et ignorent la liberté de parole; ils désirent faire le mal dans les formes légales. (Psaume 94: 20, *Crampon*) L'année dernière, un projet de loi fut soumis à l'assemblée d'un Etat australien pour interdire « des écrits blasphématoires susceptibles d'inciter la haine contre une religion quelconque ou contre une secte ou culte religieux ». Un des buts déclarés de cette loi était de mettre fin aux « diffamations injurieuses dirigées contre toutes les formes de la religion organisée, dans les périodiques de mouvements tels que le parti communiste et les témoins de Jéhovah ». Un autre projet de loi fut soumis à la législature de l'Etat de Californie pour rendre illégale la préparation ou la propagation d'une « propagande quelconque destinée à amoindrir, ridiculiser, réprouver, condamner ou mépriser un système ou un culte religieux quelconque ». Il y a plus de dix ans, la Cour suprême des Etats-Unis déclara de telles lois comme étant anticonstitutionnelles. — 310 U.S. 296.

De temps à autre un lecteur de *Réveillez-vous!* reproche l'emploi du sarcasme. Récemment l'un d'eux nous écrivit: « Le sarcasme qui caractérise si souvent l'article principal de *Réveillez-vous!* est-il nécessaire?... Le tact devrait être notre arme théocratique. Pourquoi *Réveillez-vous!* ne fait-il pas preuve de tact? » Ces questions soulevées en toute sincérité méritent une réponse convenable.

Le sarcasme est-il théocratique?

D'abord il y a une haine juste. Jéhovah hait les menteurs et ceux qui commettent l'iniquité. (Psaume 5: 5, 6; Proverbes 6: 16–19) Christ partage cette haine. (Hébreux 1: 8, 9) Tous les chrétiens peuvent dire Amen aux paroles de David: « Eternel, n'aurais-je pas de la haine pour ceux qui te haïssent, du dégoût pour ceux qui s'élèvent contre toi? Je les hais d'une parfaite haine. » (Psaume 139: 21, 22) Cette haine, dans la Parole de Dieu sera même exprimée par la moquerie, la raillerie, par le sarcasme le plus mordant.

Job traita ses trois « amis religieux » de « charlatans », de « médecins inutiles ». (Job 13: 4, *Crampon*) Esaïe ne mâcha pas ses mots lorsqu'il dit des pasteurs qui auraient dû veiller au troupeau de Dieu: « Ils sont tous des chiens muets. » (Esaïe 56: 10, 11) Job, Esaïe et Jérémie mirent dans leurs paroles tout le mépris, tout le dégoût qui remplissaient leur cœur. Le cœur est le siège des sentiments et des émotions, et nous pouvons être certains que l'abondance d'une juste colère bouillonnait dans le cœur de ces trois hommes; c'est ce que leurs paroles accentuaient.

« C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » dit Jésus. (Matthieu 12: 34) Jésus parla du cœur quand il traita Hérode de « renard », quand il parla de certains abrutis comme de pourceaux devant qui on ne devait pas jeter les perles de vérité. (Matthieu 7: 6; Luc 13: 32) Ne ridiculisa-t-il pas le clergé qui faisait des embarras sur les choses insignifiantes, mais qui négligeait les devoirs réellement importants. Si vous voyiez une personne méticuleuse filtrer sa boisson pour en retirer un moucheron, mais laisser dans son verre un chameau qu'elle avalerait, ne l'appelleriez-vous pas un sot ridicule? Jésus le fit, disant: « Guides aveugles! Vous filtrez le moucheron, et vous avalez le chameau. » — Matthieu 23: 17, 23, 24, *Les Moines de Maredsous.*

N'entendons-nous pas vibrer d'indignation la voix de Jésus lorsqu'il s'écria: « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites; parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis. » — Matthieu 23, 25, 27, 33.

Moquerie et ironie évidentes

Si on pense encore que les citations précédentes ne sont pas sarcastiques, examinons alors ce qui suit. Ecoutons Job dire à ses trois « amis »: « Vraiment vous êtes des gens habiles, et avec vous mourra la sagesse! » Pensait-il cela? Pas du tout. Car il ajouta: « Mais interroge donc les bêtes: elles t'instruiront; les oiseaux du ciel, qui te l'apprendront. Adresse-toi aux reptiles de la terre, qui t'enseigneront et aux poissons de la mer, qui te donneront des leçons. » L'ironie consiste à dire le contraire de ce qu'on veut faire entendre. Les paroles de Job étaient pleines d'ironie acerbe. — Job 12: 2, 7, 8, *Les Moines de Maredsous.*

De la moquerie! Ouvrez votre Bible aux chapitres 13 et 14 d'Esaïe, et lisez le chant de mépris entonné pour défier Babylone et son roi. Notez le ton ironique de ces paroles: « Les guerriers babyloniens ont cessé de lutter; ils se terrent dans les forteresses. Leur vigueur a défailli, les voilà devenus comme des femmes. »

(Jérémie 51: 30, *Les Moines de Maredsous*) Ouvrez votre Bible en II Rois 19: 21, 22, et sentez l'ironie de Jérusalem contre Sanchérib: « Elle te méprise, elle se rit de toi, la vierge, fille de Sion; derrière toi elle hocha la tête, la fille de Jérusalem. Qui as-tu insulté, outragé? Contre qui as-tu élevé la voix? Qui as-tu défié des yeux? Le Saint d'Israël! » — *Les Moines de Maredsous.*

Parfois le faible Israël se laissa aller, et oscilla entre l'adoration de Jéhovah et le culte de Baal. Mais vint le règlement des comptes. « Elie s'approcha de tout le peuple, et dit: Jusques à quand clocherez-vous des deux côtés? Si l'Eternel est Dieu, allez après lui; si c'est Baal, allez après lui! » Elie mit à l'épreuve les prophètes de Baal. Ces 450 prophètes démoniaques « invoquèrent le nom de Baal, depuis le matin jusqu'à midi ». Ils criaient et sautaient et comme de coutume se faisaient des incisions avec des couteaux et des lances jusqu'à ce que leur sang coulât. Baal, et pour cause, ne répondit pas. Alors, à midi, Elie se moqua d'eux et dit: « Criez plus fort, il est Dieu assurément; mais il est plongé dans ses réflexions, ou occupé, ou en voyage. Ou bien il dort, et cela le réveillera. » — I Rois 18: 21–28, *Les Moines de Maredsous.*

Jéhovah emploie la moquerie et la raillerie

Elie se moqua des faux prophètes. Avec sarcasme il ridiculisa leur dieu occupé, en voyage, ou faisant la sieste. Jéhovah montra son approbation pour Elie en répondant à sa prière. (I Rois 18: 21–28) Devons-nous désapprouver ce que Dieu approuve?

Si l'on désapprouve le sarcasme pertinent, on doit désapprouver non seulement *Réveillez-vous!*, les prophètes et Christ, mais aussi Jéhovah lui-même! Car comment Jéhovah Dieu réagit-il devant les projets insensés de domination que les hommes opposent au Royaume de Christ? « Celui qui siège dans les cieux rit, le Seigneur se moque d'eux. » (Psaume 2: 4) Autrement dit, ils sont un objet de risée. Des hommes chétifs combattant contre le Dieu tout-puissant! C'est trop ridicule pour être pris au sérieux! Seulement Jéhovah se réserve de rire le dernier: « Moi aussi, je rirai quand vous serez dans le malheur, je me moquerai quand la terreur vous saisira. » — Proverbes 1: 26.

Ce que l'homme sème, il le récoltera. S'il persiste à semer la folie, il doit s'attendre à récolter le ridicule. Sous prétexte de servir Dieu les religions sèment manifestement la folie. Les sermons du clergé sont de bêtes galimatias ou des bavardages ayant trait à des intrigues politiques. Flagorneur et quémandeur, le clergé exige de l'argent, joue pour de l'argent. Généralement ses prières publiques sont ou épouvantablement égoïstes ou exagérément blasphématoires. (Matthieu 6: 5; Jacques 4: 3) Jéhovah montre quelle valeur il attribue à ses fêtes et sacrifices en disant: « Voici, je détruirai vos semences, et je vous jetterai des excréments au visage, les excréments des victimes que vous sacrifiez. » (Malachie 2: 3; Amos 5: 21) Au nom de la tolérance, Jéhovah ne tolère pas en silence des sacrifices impurs.

Pourquoi « Réveillez-vous! » use de paroles mordantes

Une attaque vigoureuse guidée par une juste colère doit s'acharner contre les faux enseignements répandus au nom de Dieu. Ne faut-il pas toucher l'esprit et le cœur, l'intelligence et la sensibilité du lecteur ou de l'auditeur pour qu'il puisse se rendre vraiment compte de la gravité d'une erreur? La question en litige est trop importante pour la laisser en suspens, pour ne pas blesser l'orgueil religieux. C'est une question de vie éternelle ou de mort éternelle. Mieux vaut que des paroles pleines de conviction blessent maintenant, que de tolérer le mal en silence, laissant ainsi le malfaiteur se précipiter lui-même et précipiter d'autres dans la destruction. (Proverbes 28: 23; Matthieu 15: 14) Le litige soulevé dépasse de loin le salut des humains; il implique le nom de Dieu, nom qui doit être réhabilité. Il devient donc nécessaire d'aiguiser notre vocabulaire pour pouvoir lutter efficacement contre les nombreux blasphèmes qui s'élèvent contre notre Créateur.

La lutte des chrétiens contre l'erreur satanique est sans merci. Pas de quartier! Les chrétiens ont le courage de dire des vérités impopulaires, et, côte à côte avec eux *Réveillez-vous!* ne s'abaissera pas à plaire aux hommes ou au diable. Après que Jésus eut prononcé de dures paroles contre eux, les religionistes se plaignirent: « Tu nous insultes aussi! » (Luc 11: 45, *Rotherham*) Mais Jésus ne changea pas pour cela sa façon de parler. Quand Paul attaqua la religion idolâtre, les bigots craignirent que « le temple de la grande déesse Diane ne soit tenu pour rien », et surtout « que notre industrie ne tombe en discrédit ». Mais même devant la menace de toute une foule Paul ne modifia pas son message.

Si *Réveillez-vous!* est écrit pour des personnes de bonne volonté et non pour les conducteurs religieux égarés, on peut demander pourquoi ses pages sont émaillées de sarcasmes à l'adresse du clergé. Mais on peut aussi demander: Pourquoi la Bible est-elle émaillée de sarcasmes? Parfois, pas toujours, les mots cinglants frappaient directement les coupables, et le peuple en fut témoin. C'est devant témoins qu'Elie nargua les prophètes de Baal. Le récit de la dénonciation acerbe des scribes et des pharisiens par Jésus ne commence-t-il pas ainsi: « Alors Jésus, parlant à la foule et à ses disciples dit ... » ? (Matthieu 23: 1) Tous ces sarcasmes, Dieu ne les a-t-il pas fait écrire dans la Bible? Et la Bible ne circule-t-elle pas dans toutes les classes de la société?

Cependant, et ce point ne peut être assez accentué, le sarcasme doit être l'exception et non la règle, il sera utilisé uniquement quand les faits le justifient. N'oubliez pas qu'Elie assista toute une matinée à l'insuccès des prophètes de Baal avant de se moquer d'eux à midi!

Pour conclure, disons-le nettement, *Réveillez-vous!* ne peut plaire à tout le monde. Il n'essaie pas de plaire à tout le monde. Les Juifs demandaient des miracles, les Grecs recherchaient la sagesse profonde. Jéhovah Dieu ne leur accorda pas ce qu'ils désiraient et son message fut ainsi une pierre d'achoppement pour les Juifs et une folie pour les Grecs. (I Corinthiens 1: 22, 23) *Réveillez-vous!* n'essaie pas d'augmenter son tirage à n'importe quel prix. *Réveillez-vous!* ne brigue pas la popularité à n'importe quel prix. *Réveillez-vous!* se donne pour but d'être agréable à Dieu, d'exposer des faits, de dévoiler l'hypocrisie et le blasphème, de consoler les affligés, de mettre en évidence l'espérance du Royaume dans un monde en détresse, où la misère abonde, et de prêcher le Monde Nouveau de justice de Jéhovah. *Réveillez-vous!* offre ses pages à ceux qui soupirent et qui gémissent à cause des conditions abominables du monde, à ceux qui, insatisfaits de la situation actuelle et des conducteurs humains imparfaits, cherchent quelque chose de meilleur. En s'efforçant d'atteindre ce but, ce périodique se conforme aux principes justes, ceux de la Bible. Parmi ces principes, il est permis d'utiliser des paroles hardies.

Mais dans les justes principes bibliques rien n'autorise ou ne justifie la pratique de l'iniquité au nom de la tolérance.

La Turquie rejette ses entraves

Un pays qui jadis s'enveloppait dans ses mœurs orientales prend sa place parmi les nations occidentales

DES BAINS de vapeur, du café odorant et des figues savoureuses, telles sont quelques-unes des spécialités turques qui sont parvenues à une célébrité universelle. Mais que sait-on d'autre de ce pays enveloppé durant des siècles dans le secret et aussi dans les liens des mœurs et coutumes orientales et musulmanes?

Les sultans avec leurs harems et leurs centaines d'esclaves ont exercé au cours des siècles le pouvoir illimité dans cet empire. La pire tyrannie sévissait à côté du plus grand déploiement de splendeur. Les révoltes à l'intérieur et les guerres à l'extérieur se succédaient. Les luttes contre les Arméniens, les Etats de la Crimée, les Grecs, les Italiens et les Russes ont marqué l'histoire moderne. Autrefois l'immense empire ottoman qui devait son nom à Osman, un de ses premiers souverains, s'étendait de Budapest à La Mecque, de la Haute-Egypte à la mer Noire. Mais au début du XX[e] siècle, il était souvent question de « l'homme malade du Bosphore » à cause du désordre dans le gouvernement et des révolutions incessantes.

Avant la première guerre mondiale la Turquie entretenait des relations étroites avec l'Allemagne. Son armée était formée par des instructeurs allemands, et quand éclata la guerre, en 1914, la Turquie se déclara neutre d'abord, mais en même temps elle décrétait la mobilisation et entra en guerre le 1[er] novembre 1914 aux côtés des empires centraux. Après sa défaite en 1918, l'armistice ne lui apporta pas tout de suite le repos et l'indépendance. Bien plutôt, le traité de Sèvres (conclu en 1920) prévoyait l'occupation de quelques parties de la Turquie, parmi lesquelles Constantinople la capitale, par des troupes britanniques, françaises, grecques et italiennes.

L'intérieur du pays connaissait un état de fermentation. Le califat se maintenait pour lier étroitement l'église musulmane à l'Etat. L'instruction primaire était inexistante; même parmi les gens aisés on manquait de livres et de maîtres; les prêtres musulmans composaient la plus grande partie du corps enseignant. Dans les quelques écoles en activité les enfants n'apprenaient, au degré élémentaire, que quelques versets du Coran, le « livre sacré » de l'Islam. Si seules de rares personnes étaient en mesure de lire et d'écrire, cela était dû à l'ancienne écriture arabe toujours en usage, avec ses caractères difficiles.

La manière de se vêtir était encore orientale; pour toute coiffure on portait le fez. Le pire c'était, pour les femmes et les jeunes filles, l'obligation de cacher leur visage derrière des voiles noirs et d'être retenues dans la maison, jour et nuit, par leurs maris et leurs frères. C'est seulement en compagnie des membres mâles de la famille qu'elles pouvaient se risquer dans la rue. — Le commerce et l'industrie se trouvaient, pour la plus grande partie, dans les mains d'Arméniens, de Grecs et de Juifs très aisés. Tout cela contribua à faire désirer par beaucoup un changement dans toute la manière de vivre, et à faire découvrir la personne qui pût transformer la Turquie en pays progressiste.

Un tel chef apparut, au moment voulu, sous la figure de Mustafa Kemal Pacha qui, en tant qu'inspecteur général de l'armée, avait gagné la confiance des cercles militaires supérieurs. Il prit la tête du mouvement nationaliste des Jeunes-Turcs et créa des groupes secrets de combat, dont l'élan révolutionnaire se trouva encore accru par l'avance inopportune des Grecs sur Smyrne. En occupant cette ville et ses environs, les Grecs avaient préparé un massacre de la population, que les forces combattantes alliées n'empêchèrent point. Traduisant l'indignation unanime, les nationalistes turcs organisaient dans tout le pays, déjà quelques heures après, des manifestations de protestation, et avant tout à Constantinople, sous les yeux des troupes d'occupation.

Quand, la même année, le parlement se réunit, il comptait une majorité nationaliste. Un de ses premiers actes fut de demander le retour à la Turquie des territoires habités par une majorité de Turcs ou de musulmans. Instrument des alliés, le sultan vit là une tentative faite pour modifier le statu quo; aussi ordonna-t-il tout de suite la dissolution du parlement et l'arrestation de plusieurs nationalistes. Cela ne pouvait plus mettre un frein à ce mouvement. Mustapha Kemal Pacha se retira avec ses fidèles en Anatolie pour fonder à Angora (l'actuelle Ankara) un gouvernement et un parlement irréguliers qu'on désigna sous le nom de Grande Assemblée Nationale. Mais avant même qu'on en vînt à des explications avec le gouvernement du sultan, une sérieuse menace était constituée par le fait que des troupes grecques parties de Smyrne s'avançaient vers Ankara, la nouvelle capitale.

La lutte pour l'indépendance commence

Au cours de l'été de 1922 les Turcs passèrent à l'offensive, sous la conduite personnelle de Mustapha Kemal Pacha. Dans de nombreuses batailles pour la possession de cols et de villages, ils gagnèrent toujours plus de terrain. Après moins de six semaines, les Grecs se trouvaient en pleine déroute. Les armées turques réduisirent en cendres les plus florissantes localités de Ushak à Smyrne, massacrèrent des milliers de gens sans défense et en chassèrent des milliers d'autres de leurs propriétés. La population grecque se sauva avec de maigres biens sur les quelques bateaux ancrés au port, avant que cette ville aussi fût incendiée. Malgré ces événements tragiques, les Turcs avaient le sentiment d'avoir remporté une importante victoire.

Un nouveau traité de paix élaboré à la conférence de Lausanne, mais que les Turcs ne voulurent pas re-

connaître tout de suite, fixa les frontières turques à peu près dans leur forme actuelle et régla le trafic maritime international par les Dardanelles et le Bosphore, qu'on appelle aussi les Détroits, et qui relient la Méditerranée à la mer Noire.

Rentré à Ankara, Mustapha Kemal Pacha fit abolir le sultanat par la Grande Assemblée Nationale. Pour la plupart des grands dignitaires de l'ancien régime ce fut le signal du sauve-qui-peut à l'étranger et surtout en Allemagne. Mahomet VI, le dernier sultan, chercha sa sûreté sur un vaisseau de guerre britannique et quitta le pays. Par un article additionnel de la constitution la Turquie fut finalement déclarée république sous la dénomination de « République Turque », et Kemal en devint le premier président.

L'introduction de réformes énergiques

Le président Kemal considérait l'Islam comme hostile au progrès, et tout de suite il entreprit des démarches pour lui enlever sa position traditionnelle en tant que religion d'Etat. Trois nouvelles lois consacrèrent la séparation de l'église et de l'Etat. Le califat (dignité religieuse) qui avait exercé une grande influence sur les affaires du gouvernement, fut aboli. En même temps plusieurs ordres musulmans durent accepter leur dissolution, et tous ceux qui osèrent protester contre ces mesures, parmi lesquels un bon nombre de prêtres, furent exécutés. Pour gagner à sa cause la classe la plus forte en nombre, la paysannerie, qui n'était pas d'accord avec les agissements contre le clergé, le président Kemal supprima la dîme qui avait été une lourde charge pour la population des campagnes, et ramena la durée du service militaire à dix-huit mois.

Mais comme des groupes de résistance commençaient à s'agiter, Kemal en conclut qu'il lui fallait les pleins pouvoirs d'un dictateur pour imposer d'autres réformes, ce qui lui fut aussi accordé. Il s'en servit pour interdire la polygamie et modifier les lois relatives au mariage, au divorce et aux successions. A côté de l'Islam on toléra toutes les religions qui étaient déjà représentées en Turquie avant la révolution; cependant, à l'exception de certaines fêtes et manifestations, il était interdit à quiconque de porter dans la rue des vêtements sacerdotaux.

La mesure la plus importante portait sur l'instruction à donner aux masses analphabètes. D'abord les caractères latins remplacèrent les arabes trop incommodes. Des maîtres parcoururent le pays entier pour inculquer à chacun la nouvelle manière de lire et d'écrire, et même le président participa infatigablement à cette campagne. On n'attendit pas longtemps la réalisation de ce programme et presque tous surent lire et écrire, ce qui faisait de nouveau tomber quelques entraves dont on s'était débarrassé. Mais tout n'était pas encore dit. L'école fut déclarée obligatoire pour l'enseignement élémentaire; on développa l'enseignement universitaire et professionnel, et bientôt l'université d'Istamboul (ce nom devait remplacer celui de Constantinople) compta des milliers d'étudiants.

La réforme suivante, révolutionnaire, toucha tous les hommes, les femmes et les enfants. Il fut décrété en effet que chacun remplacerait son vêtement et sa coiffure par des habits et des chapeaux européens. Nombreux furent les récalcitrants, mais finalement le courant de l'opinion publique les entraîna aussi, et ils se mirent au pas. Les chapeaux disparurent des étalages jusqu'au dernier, comme des petits pains tout chauds. Celui qui n'avait pas pu s'en procurer un devait renoncer au fez et aller tête nue, jusqu'aux nouveaux arrivages d'Europe. La nouvelle ordonnance sur le vêtement fut introduite pour ainsi dire du soir au lendemain matin. Les manières occidentales supplantèrent comme au vol les habitudes orientales.

Puis ce fut le tour du calendrier. En lieu et place du vieux calendrier qui partait de la naissance de Mahomet on adopta le calendrier grégorien. Au lieu du vendredi, l'ancien sabbat musulman, c'est le dimanche qui fut déclaré jour de repos officiel. En 1926 les anciennes lois qui remontaient au droit ecclésiastique de la religion musulmane cédèrent la place à de nouvelles lois qu'on peut presque prendre pour une transposition des lois suisses.

Enfin on en arriva à la grande réforme qui libéra les femmes et les jeunes filles. Une nouvelle loi les autorisa à quitter les sombres murs de leurs demeures, et à déposer le voile détestable qui les isolait du monde. Elles n'étaient plus forcées de rester à la maison vingt-quatre heures par jour, mais pouvaient sortir en plein air pour respirer à pleins poumons, jouir du soleil et des beautés de la nature. Désormais elles pouvaient s'occuper de leurs achats et même travailler à côté des hommes dans les maisons de commerce et autres théâtres d'activité. Peu de temps après, tout comme aux hommes, on concéda le droit de vote aux femmes, dès leur vingt-troisième année, et en 1934 l'éligibilité même leur fut accordée à l'Assemblée Nationale. En relation avec cette transformation étonnante, on adopta les noms de famille au lieu des longs titres absurdes, désormais abolis. Le président Kemal sacrifia ses titres de « Mustapha » et de « Pacha » et prit le nom de famille de « Ataturk », ce qui signifie « Père des Turcs ».

La Turquie prend géographiquement une position extraordinairement importante comme pont entre l'Europe et l'Asie, et déjà parce qu'elle commande l'entrée de la mer Noire. Par ses territoires de Thrace, sur sol européen, elle est directement intéressée aux questions balkaniques. Elle dispose en outre de trois grands ports méditerranéens et a une frontière commune avec la Syrie, l'Irak et l'Iran. Et il ne faut pas oublier son voisin du nord, la Russie, qu'elle craint le plus. De peur que les rouges ne puissent prendre pied dans le pays, la Turquie a pris récemment des mesures sévères pour réprimer tout ce qui prend un caractère communiste sous forme de syndicats, de grèves, de congrès politiques etc.

La peur que la Turquie ressent en face de la Russie se trouve encore soulignée davantage par l'aide militaire offerte au pays, depuis quelques mois, par les Etats-Unis, sous forme d'avions, de chars d'assaut, de bateaux, de sous-marins et autres livraisons de matériel. La condition posée est naturellement d'endiguer le flot montant du communisme.

Assurément la Turquie a vécu d'immenses transformations. Et cependant on ne peut pas les comparer aux transformations, réformes et progrès qui se feront rapidement quand le grand réformateur, Christ Jésus, dans le Monde Nouveau de justice, fera tomber tous les liens qui entravent l'humanité, et aussi toutes les souffrances et même la mort. Cette espérance est donnée à l'humanité entière, et aussi à la Turquie musulmane.
— Correspondant de *Réveillez-vous!* en Turquie.

Serait-ce le clergé catholique romain de Tchécoslovaquie, qui a prêté serment de fidélité au gouvernement communiste?

LE CATHOLICISME romain se présente comme l'adversaire spirituel du communisme matérialiste. Du haut des chaires qui les protègent, ses représentants dans les pays démocratiques lancent de violentes invectives contre le danger rouge. On serait enclin à penser que cela prouve une prise de position inflexible qui veut être défendue à tout prix. Cette impression se trouve encore renforcée par le fait que le pape a jeté à la face des millions de catholiques un décret d'excommunication. Cette épuration du catholicisme dans ses éléments extrémistes de gauche est bien annoncée d'une façon théâtrale mais elle n'est pas exécutée. Les paroles courageuses cèdent à la pusillanimité quand on a l'adversaire devant soi.

Chacun ne se rappelle-t-il pas les rapports détaillés de la presse sur la résistance qu'opposait le clergé tchécoslovaque à un contrôle par l'Etat des affaires ecclésiastiques? Devant une telle fermeté on n'aurait guère pu imaginer la moindre lâcheté! Avant l'entrée en vigueur de la nouvelle loi ecclésiastique, de naïfs journaux de l'ouest applaudirent bruyamment pendant des semaines et des mois, et au grand plaisir de la suffisance religieuse, les résistants du clergé que la lutte contre le communisme avait mis en pleine lumière. Cela dura jusqu'au jour où la gigantesque bulle de savon de la vantardise cléricale éclata, juste une semaine avant la promulgation de cette loi. Le 25 octobre 1949 l'église catholique de Tchécoslovaquie perdit ses nerfs, ou mieux dit, elle mit un terme à ses grands airs de rodomont et fit savoir que les prêtres tchécoslovaques prêteraient serment au régime communiste, accepteraient les augmentations officielles des traitements et se soumettraient au contrôle financier et administratif de l'Etat. On reconnaîtrait aussi à l'Etat le droit de discuter la nomination de prêtres aux charges ecclésiastiques.

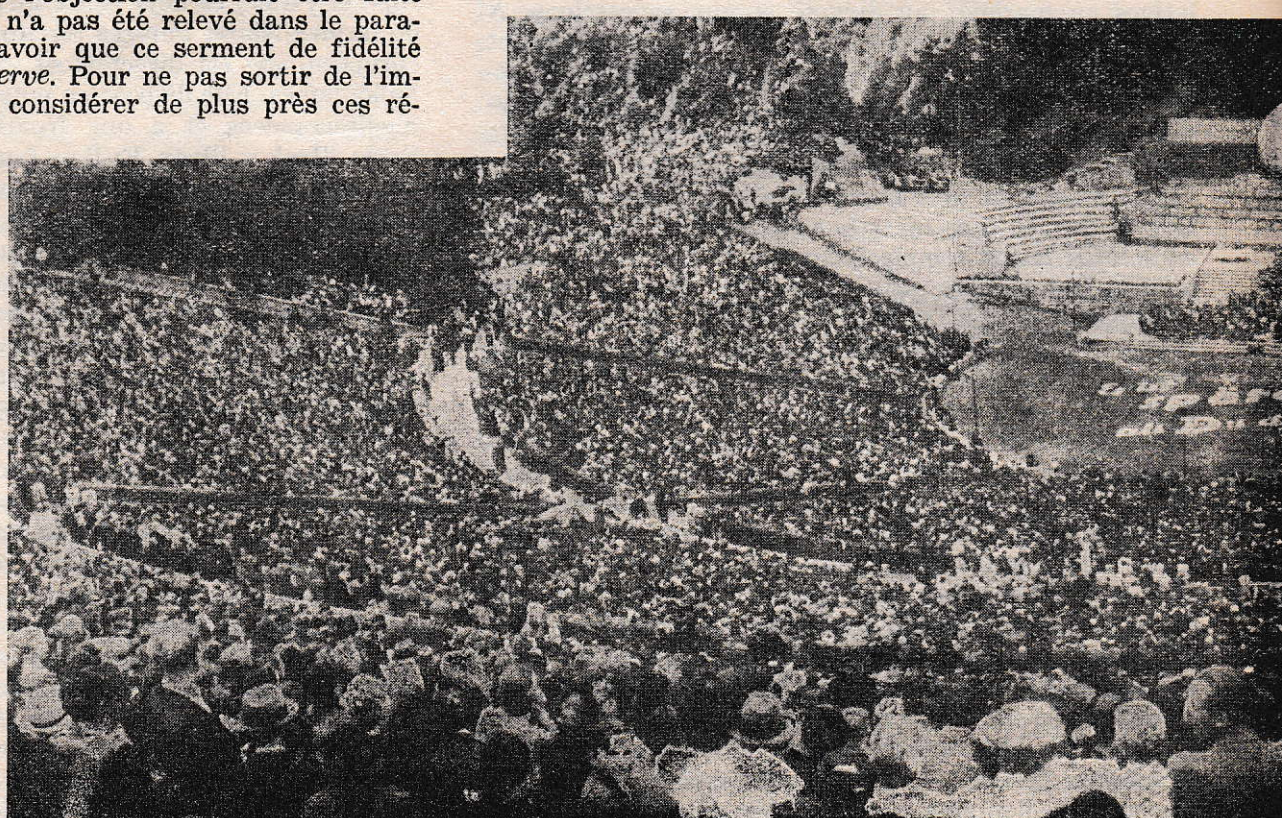
Du côté catholique l'objection pourrait être faite qu'un point important n'a pas été relevé dans le paragraphe précédent, à savoir que ce serment de fidélité ne valait que *sous réserve*. Pour ne pas sortir de l'impartialité, nous allons considérer de plus près ces réserves. Dans son rapport sur le recul du clergé catholique, le *Times* de New-York, édition du 26 octobre 1949, disait que la loi attend du prêtre qu'il jure: « Je serai loyal envers la république tchécoslovaque et son régime de démocratie populaire, et je n'entreprendrai rien qui soit contraire à ses intérêts, à sa sécurité et à son unité.» A cela les prêtres auraient dû ajouter comme réserve, oralement ou par écrit: « ... pourvu que cela ne soit pas en contradiction avec les lois divines et ecclésiastiques et les droits de l'homme. »

Qui tient bon deva

Or il faut ici un autre paragraphe pour montrer ce que sont devenues ces réserves avec lesquelles les ecclésiastiques voulaient ne pas perdre la face. Quand la nouvelle loi ecclésiastique entra en vigueur le 1er novembre 1949, le moment était venu pour les prêtres de prêter serment en faisant leurs réserves. Malheureusement, quand il s'agit de le faire voir, ce courage manqua pour ces timides réserves. Un dignitaire ecclésiastique fit savoir en ce jour d'épreuve, qu'on avait laissé tomber l'adjonction restrictive, au lieu de quoi les prêtres ajouteraient seulement à leur serment les mots: « ... car je suis convaincu que le gouvernement n'exigera jamais rien qui porte atteinte aux lois divines ou aux droits de l'homme. » (*Times,* New-York, le 4 novembre 1949) De tels propos sont étonnants, effroyables plutôt! Ces gens savent-ils ce qu'ils disent par là? *Ces ecclésiastiques catholiques romains jurent donc être convaincus qu'un gouvernement communiste n'exigera rien qui manque aux lois de Dieu ou aux droits de l'homme!*

Comment expliquer que ces ecclésiastiques, du courage de qui le monde attendait tant, aient fait avec ce compromis une si pitoyable retraite? Prenons connaissance de quelques excuses de source compétente, telles qu'elles se trouvent reproduites par le *Times* de New-York à la date du 27 octobre 1949:

On souligna que l'acceptation des lois d'Etat sur le contrôle des affaires ecclésiastiques ne signifiait pas « l'abandon complet par l'épiscopat des principes si résolument défendus de tout temps ». Comme le montre un article de fond de l'*Osservatore Romano,* les raisons qui ont fondé la décision de l'épiscopat s'expliquent par le souci où l'on était du sort des 7000 membres du clergé, qui, avec une autre manière d'agir, auraient été exposés aux mesures officielles de persécution. Le compromis — si l'on peut y voir cela — a été fait sur le terrain « politique » et non religieux, comme les milieux du Vatican l'ont fait remarquer dans une note complémentaire ... On ajoutait que des nouvelles récentes de Tchécoslovaquie parlaient de projets d'Etat relatifs à l'ins-



nt le communisme?

Ou plutôt les témoins de Jéhovah qui dans l'Allemagne orientale résistent actuellement aux attaques communistes contre la liberté de conscience?

tallation d'un camp de concentration avec 800 lits, destiné spécialement aux prêtres réfractaires, tandis que, à d'autres signes, on devait s'attendre à ce qu'une nouvelle vague de représailles, sous forme de tortures et d'autres sortes d'intimidations, fondît sur les ecclésiastiques qui braveraient publiquement les lois.

Bienheureux, ceux qui endurent persécution pour Christ! Tous ceux qui veulent vivre saintement en Christ Jésus seront persécutés. C'est ce que Christ a prédit aux chrétiens. Aucun vrai chrétien n'y échappera. Celui qui demande à un chrétien d'y échapper, parle pour Satan. Vous rappelez-vous comment Christ Jésus a parlé à ses disciples des violentes persécutions par lesquelles il devait passer? Et savez-vous comment Pierre désapprouva Jésus disant que rien de tel ne devait lui arriver? Ecoutez ce que Jésus répliqua: « Arrière de moi, Satan! tu m'es en scandale; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes. » — Matthieu 16: 21–23.

Dans le cas de tels compromis on ne peut pas non plus se tirer d'embarras en soutenant que la retraite se fait sur le terrain politique et non religieux. Quand l'Etat s'ingère dans les affaires d'église, dicte la politique interne de l'église, exerce un droit de surveillance sur les biens, l'administration et les nominations, et finance l'église comme sa servante, il foule sans conteste le terrain religieux.

Les évêques tchécoslovaques ont bien remarqué eux-mêmes, après coup, qu'il est absurde de déclarer dans un serment qu'un gouvernement communiste n'agira pas contre la loi de Dieu; le 17 novembre en effet ils donnèrent leur avis, regrettant que leurs « instructions conciliantes » n'eussent pas pu amener quelque accommodement, que les lois de contrôle fussent « en contradition avec la loi de Dieu » et qu'il pût « s'ensuivre une lutte religieuse ». Pour « lutte » les évêques employèrent le mot tchèque *boj* qui veut dire tout aussi bien « combat » ou « conflit ». La presse avide de sensations grossit la chose jusqu'à en faire le mot à effet de « guerre civile ». (*Times*, New-York, le 5 décembre 1949) D'autre part les évêques ne retirèrent pas leur ordre donné aux prêtres de prêter serment de fidélité.

Résistance de vrais chrétiens

A l'opposé, voyez les témoins de Jéhovah en Allemagne. En 1949 quatre assemblées de district les réunirent. Pour les témoins de la zone orientale occupée par les communistes, une telle assemblée fut organisée dans le secteur britannique de Berlin. Huit trains spéciaux avaient été commandés, dans le secret; mais quelques heures avant le départ, l'administration des chemins de fer supprima ces trains sans explication, de sorte que des centaines de témoins se trouvèrent arrêtés dans les gares. Fallait-il prendre les trains réguliers? Les tréfileurs communistes cherchèrent à prévenir cela en déclarant que le remboursement des taxes pour billets spéciaux ne pouvait se faire avant quinze jours. Les voies d'accès de la zone orientale vers Berlin étaient surveillées par des communistes; les autos, les autobus et les camions étaient fouillés, et les témoins arrivant pour le congrès, retenus.

Malgré tous les obstacles dressés par les rouges, les témoins de Jéhovah affluèrent de la zone orientale vers Berlin, de sorte qu'ils étaient plus de 17 000 le 30 juillet 1949. Le dimanche, le chiffre des participants s'élevait bien à 33 000. L'image ci-contre montre cette réunion dans la belle « Waldbühne ». Au retour des congressistes, les autos furent de nouveau fouillées aux barrages, et des écrits saisis sur des témoins de Jéhovah.

Et quelle réaction cela déclencha-t-il chez les témoins de Jéhovah? Se sont-ils cachés? Ont-ils sonné la retraite? conclu des compromis, cherché des échappatoires ou prêté serment devant les persécuteurs communistes? Aucunement! Le samedi, le congrès protestait énergiquement, dans une résolution, contre l'empiètement des communistes sur la liberté de conscience. Pour tout serment, cette résolution comprend la remarque suivante: « Quoi qu'il arrive, nous jurons de nouveau fidélité jusqu'à la mort à Jéhovah notre grand Dieu et Roi éternel. Nous ne cesserons pas d'annoncer, comme il l'a demandé, le joyeux message du Royaume de Dieu. A tous les efforts qu'on peut faire pour nous léser dans ce service par des défenses, des prescriptions et des mesures illégales, nous opposons résolument la parole: « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes! » Ces paroles furent suivies d'une action courageuse puisque le nombre des témoins en activité dans la zone orientale fut de 568 plus élevé le mois suivant.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 78

Semaine du 7 mai 1950

Les préliminaires de la Réforme

Le XIII[e] siècle vit la création de la redoutable Inquisition. La domination de la Hiérarchie était devenue alors si oppressive et si corrompue que beaucoup de personnes parlaient et se rebellaient contre ce système inique. La papauté dénonçait toute critique comme étant une « hérésie » et s'appliquait à étouffer toute opposition.

La torture, introduite dans la procédure inquisitoriale dans le dessein formel d'extorquer des aveux, fut autorisée en 1252 par la bulle *Ad extirpanda* [pour extirper] du pape Innocent IV. Un avocat qui eût voulu défendre l'accusé aurait été considéré lui-même comme hérétique. L'accusé était donc livré à la merci du tribunal, sans aide ni amis, et séparé de sa famille. L'interrogatoire accompagné de supplices pouvait durer des jours et même des mois, l'accusé étant tenu sur la sellette, à la discrétion de juges qui arrangeaient les affaires en vue d'extorquer le plus d'aveux possibles. Personne ne fut jamais acquitté. Les sentences étaient: être brûlé vif sur le bûcher, ou mis à mort par un autre moyen, ou encore: confiscation totale des biens. Les juges de l'Inquisition, des prêtres désignés par le Saint-Office du Vatican, étaient extrêmement corrompus, nombre d'entre eux étaient des sadiques, et tous se trouvaient sous l'influence des démons. N'importe qui, soupçonné de mépriser l'oppression impie du clergé, devenait la victime de poursuites inquisitoriales immédiates, et était supprimé. Le rang et le pouvoir si élevés fussent-ils, ne protégeaient pas contre l'Inquisition.

Le XIII[e] siècle est renommé comme étant l'« âge des monastères ». Ces institutions diaboliques, en grand nombre couvrirent toute l'Europe occidentale. En outre, les « saintes » croisades furent organisées, sous le prétexte de chasser les mahométans de la Terre sainte. Des multitudes laissèrent leur vie dans cette tromperie ourdie par la Hiérarchie.

Les intrigues des prêtres devenaient intolérables. Des protestations se firent entendre et des révoltes contre la domination oppressive de la Hiérarchie éclatèrent en France, en Italie et en Angleterre. Les disciples de Valdo firent opposition, et furent impitoyablement persécutés. La Hiérarchie ne connaissait qu'une façon de répondre: rendre l'Inquisition plus hideuse encore. Mais elle ne put étouffer le mouvement des disciples de Valdo, et des partisans isolés de ce mouvement subsistaient encore au XV[e] siècle, en Italie, en France et en Allemagne. Partout, ils entretenaient la méfiance à l'égard du pouvoir temporel, de la prêtrise et de la Hiérarchie romains. Au XVI[e] siècle, les disciples de Valdo devinrent calvinistes. Ce nom de « calviniste » était un des premiers noms des sectes presbytériennes, de l'église d'Ecosse et de l'église réformée des Pays-Bas.

Pierre Valdo, un commerçant lyonnais, et ses disciples, les « Vaudois », étaient un groupe de chrétiens sincères qui commencèrent en 1179 à protester contre l'apostasie grandissante de la Hiérarchie catholique romaine. Ces gens honnêtes lisaient la Bible, prêchaient publiquement et essayaient de rétablir la véritable adoration chrétienne. Dès le commencement du XIII[e] siècle, ils souffrirent de violentes persécutions et furent dispersés par toute l'Europe. Il est évident que les premiers partisans du mouvement étaient de fidèles témoins de Jéhovah. Voici quelques-uns de leurs principaux enseignements:

« 1. Seule l'Ecriture sainte est digne de foi en matière de salut. 2. Rien ne doit être admis en religion, si ce n'est ce qui est ordonné dans la Parole de Dieu. 3. Il n'y a qu'un seul médiateur [il s'agit ici de Christ Jésus]; tous les autres saints sont superflus. 4. Il n'y a pas de « purgatoire ». 5. Toutes les messes sont iniques et doivent être abolies. 6. Toute tradition humaine est à rejeter. 7. La suprématie du pape est à nier. 8. La communion selon l'institution de Christ est nécessaire. 9. L'église de Rome est cette Babylone dont il est parlé dans l'Apocalypse. 10. Les pardons et indulgences papales sont à rejeter. 11. Il est juste que les prêtres se marient. 12. Ceux qui entendent la Parole de Dieu et qui ont la vraie foi forment la véritable Eglise de Christ. » — *Book of Martyrs* de Foxe, édition de 1850, page 146.

Le mouvement précurseur de la Réforme gravite en Angleterre autour de John Wiclef. Professeur à l'Université d'Oxford, recteur (c'est-à-dire prêtre catholique romain) à Lutterworth, Wiclef écrivit son premier ouvrage: un traité donnant raison au Parlement de refuser le tribut exigé par le pape en 1366. A partir de 1371, il fut toujours sur la brèche dans les soulèvements religieux et sociaux qui commencèrent à faire rage en Angleterre. Ses disciples s'appelaient les Lollards, ils parcouraient l'Angleterre et répandaient les pamphlets publiés par Wiclef. De maison en maison, de village en village, ils faisaient la lecture publique des traités de Wiclef. Voyant la soif insatiable du commun peuple pour la connaissance de la vérité, Wiclef commença la première traduction de la Bible en anglais. De nombreuses copies de cette Bible furent faites à la main et circulèrent dans toute l'Angleterre.

Les témoins de Jéhovah sont soutenus dans leur attitude courageuse par l'esprit de Dieu; cette assemblée de district à Berlin l'a bien montré quand leur porte-parole a déclaré d'une voix retentissante. « Nous craignons aussi peu les communistes que nous avons craint les nazis! » Et plus loin: « Le bolchevisme est-il plus beau que d'autres systèmes? Le SED [« parti socialiste unitaire d'Allemagne » en zone orientale sous direction communiste], croit-il devoir achever ce que Hitler a commencé? Nous craignons aussi peu le SED, que nous avons craint les nazis! » Ne voyez pas là des paroles en l'air; Erich Frost en effet, qui les a dites, a lui-même passé douze ans dans les camps de concentration des nazis. A l'époque du délire hitlérien 10 000 témoins se trouvaient dans les camps; sur ce chiffre 2000 sont morts, 2000 revinrent chez eux si affaiblis qu'ils furent incapables de reprendre du travail, et 6000, après leur libération en 1945, se consacrèrent à nouveau et totalement à leur activité de proclamateurs. En quatre ans ces 6000 sont devenus plus de 43 000.

Le catholique Hitler commença, en tant que dictateur, ce qu'il ne put pas achever — l'écrasement des témoins de Jéhovah. Les communistes, semble-t-il, tentent désormais mais inutilement de mener cette œuvre à chef. Les témoins de Jéhovah n'ont pas craint les nazis et ils ne craignent pas non plus les communistes. Ils ne ramperont pas devant le communisme et ne soumettront pas leur organisation à une surveillance rouge; ils ne jureront pas fidélité à des gouvernements communistes, avec ou sans réserves en excuses. Et très certainement ils ne jureront pas être convaincus qu'un gouvernement communiste n'exigera rien qui lèse les droits de l'homme ou la loi de Dieu! Dans des pays démocratiques la calomnie de côté catholique tend à faire d'eux des communistes. Dans la zone orientale allemande et dans d'autres pays sous domination communiste on les flétrit du nom d'impérialistes. En revanche les hommes qui ont les meilleures intentions de loyauté les reconnaissent pour ce qu'ils sont, d'authentiques chrétiens intrépides.

Les idées de Wiclef s'infiltrèrent sur le continent européen et précipitèrent le mouvement hussite en Bohême (aujourd'hui: une partie de la Tchécoslovaquie). Le Concile de Constance pensa le réduire en condamnant les idées de Wiclef et en exécutant Jean Huss en 1415. Mais en vain. La mort de Huss donna le signal d'un soulèvement en Bohème, en Angleterre et en Allemagne, si bien que les Lollards, les Hussites et le reste des « Vaudois » se rencontrèrent: ils avaient de nombreux points de contact dans leurs doctrines respectives. Les événements se précipitèrent. Le feu de l'opposition allumé par Wiclef contre l'église de Rome se transforma en brasier un siècle et demi plus tard: ce fut la « Réforme » proprement dite.

En 1453, Constantinople, capitale de l'ancien Empire romain d'Orient, tomba au pouvoir des Turcs mahométans. L'église orthodoxe, ayant son siège à Constantinople, décrut en puissance en raison de l'invasion des Turcs dont la religion était totalement différente du syncrétisme catholique. L'église orthodoxe sérieusement affaiblie, était un adversaire de Rome mis hors de combat, mais on pouvait craindre que les Turcs ne se missent en marche pour conquérir l'Occident. C'est alors que l'église romaine lança à travers l'Europe son cri d'alarme contre les mahométans; ce cri était semblable à celui qu'elle poussa dernièrement contre le communisme. De telles manœuvres lui permirent d'affermir son emprise politique sur les gouvernements occidentaux. Malgré les invasions des musulmans en Espagne et dans les Balkans, la Hiérarchie fut capable d'arrêter leur avance, elle apparut alors comme contrôlant les nations occidentales, plus encore que par le passé.

C'est au XV[e] siècle que l'église catholique romaine fut dans sa toute-puissance. Son pouvoir temporel et son pouvoir « spirituel » étaient incontestés en Europe. Sa position inexpugnable semblait favorable à la tentative d'un dernier effort qui lui aurait permis d'atteindre son but séculaire: devenir l'église universelle de la « chrétienté » et être un outil diabolique dans le projet satanique de domination universelle. C'est à ce moment que quelque chose survint. Bien que puissante en apparence, des forces destructrices s'entrechoquaient dans son sein. Signe précurseur de la grande explosion qu'allait être la « Réforme » protestante, l'invention de l'imprimerie à caractères mobiles permit, en Europe, au milieu du XV[e] siècle, la publication de diverses traductions de la Bible. Au milieu de l'inquiétude grandissante et du mécontentement dû à la corruption de l'église romaine et à son régime de terreur inquisitoriale, l'impression de la Bible et sa distribution allaient donc jouer un rôle immense dans le grand choc que la Hiérarchie allait recevoir de la part de la Réforme.

Répétition: 1. Quels sont les événements marquants du XIII[e] siècle? 2. Qui souleva une forte opposition à la Hiérarchie? 3. Quelle fut l'origine des disciples de Valdo? 4. De qui étaient-ils les précurseurs? 5. Citez quelques-unes de leurs doctrines. 6. Parlez du mouvement anglais d'avant la Réforme. 7. Quels furent les résultats lointains de l'activité de Wiclef? 8. Comment la puissance d'une église rivale de la Hiérarchie fut-elle partiellement subjuguée? 9. Quel fut le dernier signe précurseur de la Réforme? Et pourquoi?

Leçon 79

Semaine du 21 mai 1950

La Réforme (1[e] partie)

Au XVI[e] siècle, l'histoire de la religion en général et celle de la Hiérarchie catholique en particulier peuvent se résumer par ce terme de « Réforme », mouvement que les catholiques appelaient la « rébellion ». La Réforme est le nom unanimement donné au mouvement religieux du XVI[e] siècle, mouvement qui brisa l'autorité jusqu'alors toute-puissante des papes romains, et cela dans une grande partie de la « chrétienté ».

Le syncrétisme catholique commença à se diviser en sectes innombrables, mais adhérant toutes aux doctrines païennes fondamentales de Babylone introduites par la Hiérarchie lors de la fusion du paganisme et de l'apostasie soi-disant « chrétienne ». La Réforme amena un changement dans le gouvernement des églises: l'évolution alla de la forme hiérarchique à la forme épiscopale et congrégationaliste. La forme originelle, théocratique, de l'église primitive ne fut pas restaurée. Contrairement à ce que l'on prétend généralement, la Réforme n'amena pas beaucoup de changements dans les doctrines de l'église qui continuèrent à être souillées de paganisme. Des enseignements diaboliques, tels que la « trinité », l'« immortalité de l'âme », les « flammes de l'enfer », les traditions humaines et l'adoration de la créature, demeurèrent. Ces doctrines attendirent pour être détruites la vraie lumière qui apparut dans la dernière partie du XIX[e] et au début du XX[e] siècle, lorsque l'œuvre d'Elie et celle d'Elisée s'accomplirent — conformément aux desseins divins.

La Réforme éclata en 1517 et mit au premier plan plusieurs principaux réformateurs, entre autres Martin Luther, en Allemagne; Jean Calvin, en France, qui enseigna à Genève, et donna naissance au calvinisme; Ulrich Zwingli, fondateur du protestantisme en Suisse; John Knox, en Ecosse; des martyrs protestants: Thomas Cranmer, Nicolas Ridley et Hugues Latimer en Angleterre. Mais entre tous, ce fut Martin Luther qui fut la vedette.

Martin Luther naquit dans un village de Saxe, en 1483, de parents consciencieux et austères. Il reçut une bonne instruction et se préparait à entrer dans la législature. En 1505, il se décida à la prêtrise et entra au couvent la même année. En 1507, il fut ordonné prêtre catholique romain. En 1508, il reçut une chaire à l'Université de Wittenberg. Plus tard, Luther alla en pélerinage à Rome où il vit la pompe et la corruption du système hiérarchique romain. Sa carrière à l'université lui permit d'étudier complètement les enseignements de la Bible et de l'église. Il écrivit plusieurs thèses sur les Psaumes, la prière dominicale (le Notre Père) et l'épître aux Romains.

En 1517, le trafic des indulgences, introduit par le moine dominicain Tetzel, apparaissait dans les environs de Wittenberg. Ce commerce était une escroquerie prétendant que la rémission d'une punition temporelle due au jugement divin pouvait être accordée contre argent. Cette doctrine blasphématoire excita la violente colère de Luther qui, le 31 octobre 1517, à midi, cloua 95 thèses ou contre-propositions sur la porte de l'église de Wittenberg. Il se proposait de défendre à l'université ses propositions déniant tout mérite aux indulgences. Luther ne se doutait pas que son action mettrait le feu à tout le monde catholique romain. Une autorité a dit: « Ces thèses parcoururent toute l'Allemagne en quinze jours, car tout le monde se plaignait des indulgences; puisque tous les évêques et théologiens gardaient le silence, et que personne ne voulait intervenir, Luther devint un fameux docteur [en théologie], car enfin, quelqu'un prenait la chose en main. »

Peu de temps après, nombre d'hommes influents, des étudiants, des professeurs et des princes germaniques se rallièrent à Luther qui devint leur champion. En décembre 1520, le pape fulmina contre Luther une bulle d'excommunication après que ce dernier eut refusé de se rétracter. Luther brûla en public cette bulle: l'instant fut dramatique. Le pape pressa le « saint » empereur romain Charles-Quint de mettre Luther au ban de l'Empire, et ainsi, de l'empêcher de répandre son « hérésie pernicieuse ». Luther en appela au « saint » empereur romain qui voulut bien entendre son cas à la diète de Worms les 17 et 18 avril 1521. Luther se présenta seul devant cette diète constituée par l'empereur, l'archiduc, six princes, vingt-quatre ducs, huit comtes et trente évêques. Voici les paroles par lesquelles Luther termina sa défense:

« A moins que je ne sois convaincu par le témoignage des Ecritures ou par une raison évidente — car je ne crois ni au pape, ni aux conciles seuls, car il est manifeste qu'ils se sont souvent trompés et contredits —, je suis lié par les

Maîtrise ton esprit!

LE MOT esprit peut se rapporter à une créature spirituelle, il peut signifier l'énergie vitale qui se trouve dans une créature, il peut aussi désigner la force efficace de Jéhovah par laquelle il exécute sa volonté, ou encore on l'utilise quand on envisage l'attitude spirituelle ou la conformation spirituelle d'une personne. Toutes ces significations se retrouvent dans la Bible. Dans la discussion qui va suivre, il s'agit de le prendre dans son sens d'attitude spirituelle. Pour le chrétien il est de toute importance de bien maîtriser son esprit ou sa conformation spirituelle.

Dans les Proverbes 25: 28 il est dit: « L'homme qui ne gouverne pas son esprit est une ville en ruine, sans murailles. » (*Darby*) Cela signifie qu'il n'a aucun pouvoir sur son attitude spirituelle. Tout événement passager influe sur sa conformation spirituelle, et il ne parvient pas à diriger ses actes d'après les règles de justice établies dans l'Ecriture sainte. Il succombe aux tentations, à la pression exercée sur lui, aux incitations à la conduite égoïste et à la malfaisance, qui, dans un entourage de caractère différent, le travaillent. Il est excitable et se laisse vite aller à une colère absurde, tout en s'abandonnant à des discours et à des actes qui ne préparent rien de bon.

Il est ainsi livré sans défense ni protection aux assauts des démons ou de l'esprit de ce monde, instrument facile des forces et puissances dont l'origine n'est pas de Dieu. Il est peu sûr, infidèle, s'écartant vite des voies de la justice, comme il est écrit: « Celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre ...; c'est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies. » — Jacques 1: 6-8.

Le même mot hébreu (*ruach*) qui est rendu par *esprit* dans le passage biblique susmentionné est mis en relation avec les *sentiments* dans Proverbes 29: 11; ainsi ce verset donne lieu à différentes traductions: « L'insensé répand au dehors ce qu'il a dans l'esprit, mais le sage le calme et le retient. » (*Version synodale*) « Le sot lâche toute sa mauvaise humeur; le sage finit par la calmer. » (*Zadoc Kahn*) « L'insensé se met d'abord tout hors d'haleine; mais le sage diffère et se réserve pour l'avenir. » (*Genoude*)

L'insensé ne peut pas maîtriser son esprit. Il laisse éclater la colère qu'il sent monter en lui, et se laisse entraîner par son état d'âme excité sans en peser les conséquences. Aussi agit-il comme un insensé et le résultat répond bien à une telle folie. L'esprit qui réside en lui n'est pas visible pour d'autres. Mais il forme en lui une force agissante. C'est pourquoi il donne peut-être d'abord à l'insensé un air colérique, avec un visage et des lèvres exsangues. Et pour comble, parmi les effets visibles, un tel esprit finit par éclater en paroles et en actes trop prompts qui trahissent un déséquilibre.

Le sage maîtrise son esprit, de même que la nature de la colère. Il sait qu'un acte irréfléchi n'amène rien de bon et pourrait déplaire au Seigneur. Il réfléchit aux conséquences et mesure avec soin ce qui en résultera s'il laisse tout de suite libre cours à la colère. Il ressent de la colère car elle est fondée; mais il voit que dans cette atmosphère d'excitation et d'indignation une action subite pourrait nuire plutôt qu'être utile. Voilà pourquoi il se maîtrise en connaissant la volonté de Dieu et en supportant avec patience les conditions ou événements qui ont excité sa colère; il se garde d'exprimer sa colère sans retenue et d'une manière irréfléchie. Une telle retenue lui donne de la force, avant tout quand il regarde à son grand soutien, Jéhovah Dieu. En fin de compte il est capable d'apaiser sa colère, de penser clairement et d'agir d'après la règle de la volonté divine, de sorte que tous les intéressés en tirent avantage.

Ecritures que j'ai citées, et ma conscience est captive devant Dieu. Et comme il n'est ni sage ni prudent d'agir contre sa conscience, je ne peux me rétracter et je ne rétracterai rien. Je suis ici, je ne peux autrement. Que Dieu m'aide! Amen. »

Instrument obéissant entre les mains du pape, le « saint » empereur romain jugea que Luther devait être mis au ban de l'Empire. Luther devenait donc un hors-la-loi. En chemin, revenant de Worms, bien qu'il fût sous la surveillance de la garde impériale, une bande de cavaliers masqués enleva Luther. Ses libérateurs étaient des serviteurs de son ami, le prince de Saxe. Celui-ci hébergea Luther dans son château de la Wartbourg pendant quelque temps. Le réformateur y poursuivit ses études, y écrivit, et commença sa traduction de la Bible en allemand de ce temps-là.

L'excommunication de Luther et sa mise au ban de l'Empire attisèrent le brasier des controverses dans toute l'Europe centrale. Luther pensait qu'une réconciliation avec Rome serait encore possible si le pape voulait bien faire des concessions, mais ce ne fut pas le cas. Nombre de princes germaniques et une bonne partie du peuple revendiquaient la tolérance de la part de la Hiérarchie. Charles-Quint convoqua enfin la diète d'Augsbourg en avril 1530 afin de discuter de questions religieuses et politiques. Luther et d'autres théologiens participèrent aux débats qui furent orageux. Neuf princes allemands se séparèrent totalement de l'église catholique romaine, avec leurs Etats et tous les disciples de Luther qui y résidaient. La Confession d'Augsbourg, avec ses seize articles, fut le fondement de l'église luthérienne, religion d'Etat en Allemagne.

Dès ce moment-là, le protestantisme se mit à envahir l'Europe, et la puissance de Rome se mit à diminuer. D'autres Etats nordiques rejetèrent le contrôle de Rome, et le « Saint Empire romain » commença à se désagréger. La Hiérarchie se mit sur la défensive, car elle devait combattre partout à la fois. Le pape et les autres conducteurs de la Hiérarchie se rendirent compte qu'ils avaient devant eux une lutte dure et amère à poursuivre. Ils organisèrent alors une contre-offensive en vue d'entreprendre partout à la fois la lutte contre le protestantisme, l'« hérésie ». L'Inquisition n'avait pu empêcher cette révolte ouverte, ou plutôt, elle avait provoqué une plus grande « hérésie » et une plus violente opposition à la Hiérarchie. Un autre moyen devait être imaginé: ce fut l'Ordre des Jésuites.

Répétition: 1. Qu'entend-on par « Réforme » ? 2. Qu'en résulta-t-il? 3. Y eut-il de grands changements dans les doctrines? Exposez les motifs de votre réponse. 4. a) Quand éclata la Réforme? b) Citez quelques-uns des principaux réformateurs. 5. a) Décrivez Luther et sa position contre la Hiérarchie. b) Qui compte-t-on parmi ses disciples? 6. a) Comment Luther devint-il un hors-la-loi? b) Qu'est-ce que cela lui procura comme possibilité? 7. Dites quelles furent les suites, en Allemagne, de l'excommunication et du bannissement de Luther. 8. Quelles furent les réactions de la Hiérarchie?

Il reconnaît qu'il est bon de ne pas renfermer la colère trop longtemps en soi, car on court le risque de s'obstiner à une action insensée, et de pécher. C'est dans ce sens que va l'avertissement aux membres de l'Eglise ou du « corps » de Christ dans Ephésiens 4: 25–27: « Nous sommes membres les uns des autres. Si vous vous mettez en colère, ne péchez point; que le soleil ne se couche pas sur votre colère, et ne donnez pas accès au diable. » Un serviteur de Dieu, animé de sagesse, cherchera aussi vite que possible à apaiser sa colère et à agir avec une intelligence raisonnable et pondérée.

En plein accord avec cela le livre des Proverbes (17: 27, 28) dit: « Celui qui retient ses paroles connaît la science, et celui qui a l'esprit calme est un homme intelligent. L'insensé même, quand il se tait, passe pour sage; celui qui ferme ses lèvres est un homme intelligent. » Celui qui possède la connaissance de la Parole de Dieu ne devrait pas laisser sortir ses paroles librement, ni jaillir comme un torrent, et surtout pas dans un état d'excitation. Quand, outre la connaissance, il a aussi la compréhension de sa communion avec Dieu, et qu'il connaît bien sa place dans l'Organisation Théocratique, il ne se laissera pas dominer par le dépit ou le courroux. Il s'efforcera de rester froid et égal dans son raisonnement. Avec une telle attitude d'esprit il peut s'élever au-dessus des situations; il peut les dominer alors qu'elle pousseraient au péché un homme insensé.

Il a été écrit avec justesse: « Celui qui est lent à la colère a une grande intelligence; mais celui qui a l'esprit prompt augmente la folie. » (Proverbes 14: 29, *Bible anglaise*) Quand dans l'excitation on se sent porté à agir avec précipitation ou d'une manière irréfléchie, on commet des sottises qui nuisent fondamentalement. Un tel homme ne s'arrête jamais pour réfléchir d'avance aux conséquences possibles d'une parole ou d'une conduite sans frein, mais il fait ce à quoi il est précisément disposé dans les conditions de trouble, et persiste dans son action insensée. C'est ainsi qu'il augmente la folie, qu'il la laisse triompher et sera riche en transgressions. « Un homme colère excite des querelles, et un furieux commet beaucoup de péchés. » (Proverbes 29: 22) Le meilleur remède pour une telle disposition c'est la discipline et la direction qui doit venir du grand Seigneur et Souverain. En conséquence l'instruction est donnée aux parents: « Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur. » — Ephésiens 6: 4.

Ceux qui tiennent compte de la sagesse divine gardent en mémoire les proverbes: « L'arrogance précède la ruine, et l'orgueil précède la chute. Mieux vaut être humble avec les humbles que de partager le butin avec les orgueilleux. Celui qui est lent à la colère vaut mieux qu'un héros, et celui qui est maître de lui-même que celui qui prend des villes. » (Proverbes 16: 18, 19, 32) Les sages préfèrent la société des humbles et des obscurs, c'est-à-dire de ceux qui se considèrent comme inférieurs parce qu'ils reconnaissent comme « autorités supérieures » Jéhovah Dieu et Christ Jésus. C'est seulement ainsi que les sages auront part à la faveur et à la grâce de Dieu, car il résiste aux superbes. Dans la bataille d'Armaguédon il dépouillera ceux qui contre toute justice ont dépouillé les peuples de la terre et ont persécuté ses témoins. En revanche il relèvera et parera ses serviteurs, qui ont été pillés et foulés aux pieds, en leur accordant une place de choix dans le monde de justice, qui « n'aura pas de fin ».

L'aveu d'un ecclésiastique

On pouvait lire dans le *Times* de New-York, du 10 octobre 1949: « ‚La faiblesse actuelle de l'église provient en grande partie de ce qu'il n'existe plus de persécutions et de souffrances', a dit le Révérend Dr William L. Pettingill, pasteur de la Première Eglise des Baptistes, Broadway et 79e rue, dans un sermon prononcé hier. ‚La doctrine de la religion, telle qu'elle est servie actuellement, n'est pas une bénédiction, mais une malédiction', a-t-il déclaré. ‚La plus grande partie est une fausse religion, qui ignore les enseignements de Christ. Ces fausses croyances désignées par religion, sont nos plus grands ennemis. Ici-même, dans la ville de New-York, il y a de nombreuses églises qui ne portent le nom de Dieu que comme enseigne. Le quatre-vingt-dix-neuf pour cent de la religion dans cette ville est mûr pour le tas de balayures. Car on ne peut croire en même temps à Dieu et à l'homme. Il faut croire à Dieu.' » Pettingill fait erreur, quand il prétend qu'il n'y a plus, pour les vrais chrétiens, de persécutions et de souffrances, les témoins de Jéhovah en savent quelque chose! Mais il a raison de parler des fausses religions et des fausses croyances comme étant des malédictions et des ennemis, et de déclarer que les églises généralement reconnues ne se donnent qu'en parade sous le nom de Dieu et que le quatre-vingt-dix-neuf pour cent de la religion peut être mis au rebut. Il en est ainsi comme disait Jésus: « Je te juge sur tes paroles, méchant serviteur. » — Luc 19: 22.

On ne peut pas acheter la vie

On ne peut l'obtenir pour de l'argent comme une marchandise. (I Pierre 1: 18) Sinon les riches recevraient la vie et les pauvres demeureraient dans la mort pour toujours. Selon la Bible, la richesse peut être un obstacle plutôt qu'une aide pour ceux qui aspirent à la vie.

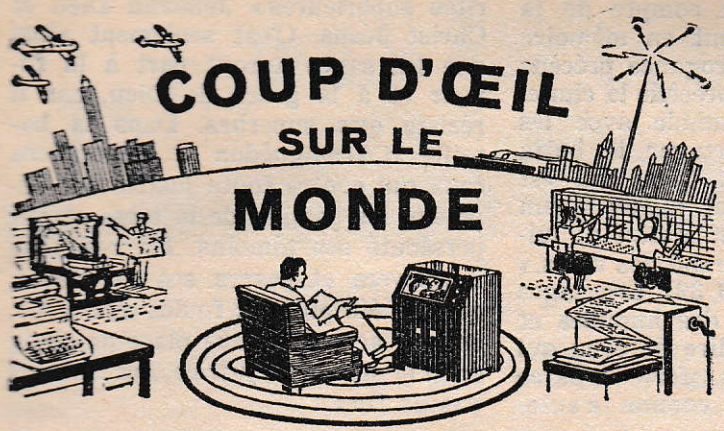
La vie est un don offert en récompense pour une manière d'agir qui est en harmonie avec les justes exigences de Dieu. Ainsi, la vie est à la portée des pauvres aussi bien que des riches, s'ils sont disposés à s'instruire et à obéir.

Il est vrai qu'il en coûte quelque peu d'apprendre à connaître les exigences de Dieu; il faut y consacrer du temps et de la peine. Cependant les auxiliaires bibliques tels que les deux ouvrages « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » et « *La vérité vous affranchira* », vous faciliteront grandement la tâche.

Ces auxiliaires vous seront envoyés moyennant une contribution modique de 3 fr. pour les deux livres.

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne 22

(Compte de chèques postaux III 3319)



du 15 mars au 16 avril 1950

En Italie,
San Severo (province de Foggia), localité de 50 000 habitants, a été soustraite pendant un certain temps à l'autorité de l'Etat par ses communistes. Les insurgés assiégèrent la garnison de 80 hommes dans la caserne et isolèrent la ville de l'extérieur par des barricades, lesquelles durent être enfoncées par une colonne blindée de l'armée. On annonce 40 blessés dans cette guerre civile en miniature. Le gouvernement cherche à repousser cette « offensive du printemps du Kominform » par une interdiction générale des assemblées et démonstrations publiques.

La question royale en Belgique
cause une grande agitation dans le pays. A Bruxelles, des démonstrations contre Léopold, favori des Flamands, catholiques fanatiques, prirent un caractère anticlérical, les étudiants de l'université brûlant sur des places publiques du centre de la ville plusieurs effigies de prêtres et criant « A bas le clergé! » — Après la votation du 12 mars, le gouvernement n'a pu se mettre d'accord sur les démarches les plus urgentes à entreprendre et s'est retiré. A l'heure actuelle, le ministre des affaires étrangères van Zeeland est chargé de constituer le nouveau gouvernement. Son plan, consistant à former un cabinet exclusivement catholique, qui imposerait le retour du roi, a été abandonné comme étant irréalisable.

La Yougoslavie
a élu le 26 mars son nouveau parlement. Malgré la rupture avec Moscou, les élections ont eu lieu selon la recette moscovite. Seul le front populaire pouvait présenter des candidats. Ceux qui n'étaient pas d'accord avec cette liste unique, pouvaient voter *contre* celle-ci, mais non *pour* quelqu'un d'autre. D'après un communiqué officiel, cette liste unique a réuni largement le 93 pour cent de toutes les voix.

Mercure changé en or

Changer des métaux communs en métaux précieux, tel a été le rêve jamais réalisé des alchimistes du moyen âge. Si ces derniers n'y sont pas parvenus, quelques physiciens atomistes de Chicago, en revanche, auraient réussi la transmutation du mercure en or. Si cette nouvelle est exacte, il n'y a néanmoins pas lieu de craindre une surproduction d'or. Car ce métal précieux, bien qu'on ne puisse guère le ramasser dans la rue, est cependant fourni à meilleur compte par la nature, que cela ne serait possible aux physiciens atomistes.

Au sujet de Sin-kiang,
province à la frontière nord-ouest de la Chine, connue aussi sous le nom de Turkestan oriental, on communique que l'Union soviétique y a obtenu les droits de prospection et d'exploitation des gisements de pétrole et de minerais. La Russie czarienne manifestait déjà un vif intérêt pour cette province, la plus grande de l'Empire du Milieu.

La famine sévit en Chine,
atteignant à l'heure actuelle 40 millions de personnes, selon des données fournies par le gouvernement communiste.

Lutte entre Hindous et Mahométans

Les premiers ministres de l'Inde et du Pakistan cherchent à y mettre fin, par la signature, en date du 10 avril, d'une charte tendant à la protection des minorités religieuses dans les deux Etats. Le Pandit Nehru, premier ministre de l'Inde, a déclaré à ce propos: « L'avenir dépend de la mesure dans laquelle la charte sera observée. L'Inde et le Pakistan se trouvent au bord d'un précipice. Le pacte intervenu entre les deux pays a empêché une catastrophe. » Dans ces deux derniers mois, ces luttes de religion ont encore fait des centaines de victimes. Des chiffres officiels n'ont pas été publiés.

Les USA. fournisseurs d'armes

« 75 chars de combat américains destinés aux forces armées de la Chine nationaliste en route pour Formose. » « La première cargaison d'armes américaines aux termes du Pacte de l'Atlantique arrivée à Cherbourg. » « Un premier cargo américain chargé d'armes, aux termes du Pacte de l'Atlantique, est entré le 11 avril dans le Golfe de Naples. » « Le général McBride, chef de la mission militaire américaine en Turquie, a déclaré hautement remarquables les progrès réalisés dans l'équipement de l'armée turque. » Ces quelques communiqués parus ces derniers temps prouvent que les Etats-Unis d'Amérique fournissent des armes à la moitié du monde. L'autre moitié est également pourvue d'armements, mais on n'apprend rien à cet égard, car tout ce que fait Moscou est strictement secret.

Condamnation des prêtres catholiques à Prague

Au début d'avril, dix hauts dignitaires catholiques (des supérieurs d'abbayes, un père provincial jésuite, un professeur en théologie), étaient cités en tribunal sous l'accusation de haute trahison et d'espionnage en faveur du Vatican. Un seul inculpé fut acquitté, un deuxième condamné à la détention perpétuelle; les peines des autres sont de 2 à 25 ans de prison. Les correspondants occidentaux ne furent pas admis. L'*Osservatore Romano,* organe du Vatican, a déclaré que parmi les témoins à charge, il y avait des « prêtres schismatiques ». Aux débats, il fut donné lecture d'une consultation juridique du professeur Hobza de l'Université de Prague, où il est dit entre autres: « Le Vatican possède en matière d'espionnage un gros avantage sur les autres Etats, du fait de l'institution de l'obédience canonique, c'est pourquoi son service d'espionnage est supérieur à celui de tous les autres pays. Le fonctionnaire ecclésiastique qui se soumet à l'obédience canonique, est toujours en contradiction avec les lois de l'Etat, et il devient ainsi un criminel de haute trahison. »

Un record de plongée
a été établi par le sous-marin américain « Pickerel », lequel a effectué en 21 jours le parcours de 8300 km. de Hong-Kong à Pearl Harbour (Hawaï), sans jamais remonter à la surface en cours de route. Ce sous-marin accuse un déplacement d'eau de 1500 tonnes.

En Grèce,
le cabinet minoritaire des libéraux, présidé par Sophoclès Venizelos, a été de courte durée. Les USA. avaient rendu le premier ministre grec attentif au fait que l'aide américaine ne se poursuivrait qu'en faveur d'un gouvernement stable, soutenu par le peuple et par le parlement. Le 14 avril Venizelos démissionna et le roi Paul chargea le général Plastiras, chef des libéraux progressistes, de former le nouveau cabinet. Certains milieux influents s'étaient raidis depuis longtemps contre Plastiras, le considérant comme « peu sûr au point de vue national ». Il a maintenant constitué un gouvernement, issu des quatre partis du centre.

Port-Royal
la capitale ensevelie de la Jamaïque

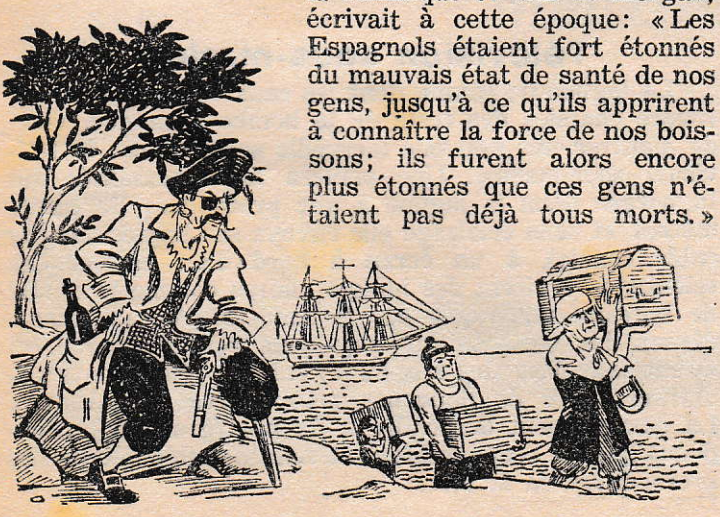
PORT-ROYAL, jadis un paradis de pirates, repose aujourd'hui au fond de la mer. La Jamaïque a joué un rôle prépondérant dans les événements dramatiques qui se sont déroulés aux Indes occidentales au cours de la seconde moitié du dix-septième siècle. Après que les Britanniques l'eurent ravie aux Espagnols, sa capitale Port-Royal, devint le repaire préféré des flibustiers. La présence de ces hardis et indomptables compagnons convenait parfaitement au gouverneur de la Jamaïque, car il avait continuellement à craindre des attaques de la part d'Espagnols avides de vengeance et les flibustiers étaient les ennemis jurés des Espagnols. Mais l'esprit de pillage suscité par les autorités elles-mêmes ne tarda pas à se manifester sous une forme de plus en plus audacieuse: Les pirates sanguinaires entrèrent en scène.

En plus des pirates, le vieux fort Charles ajoutait à la protection de Port-Royal qui, telle une épée scintillante de l'Angleterre, faisait face à l'empire colonial espagnol. Port-Royal servait de bahut aux pirates, dans lequel ils amoncelaient les richesses qu'ils pillaient aux alentours.

L'un des premiers qui honora cette capitale de sa présence fut l'amiral britannique Myngs, lors de la razzia qu'il fit contre Saint-Jago de Cuba, possession espagnole, et de ses hauts faits sur mer. Roberts, Avery, Kidd et « Blackbeard » ne sont que quelques autres noms parmi cette séquelle de scélérats et de coupe-têtes, lesquels ont récolté pendant de longues années un riche butin sur les voies espagnoles de navigation, ainsi que dans le détroit de la Floride. Toutes ces richesses s'écoulaient rapidement à Port-Royal, le lieu de leurs débauches.

On parle encore jusqu'à nos jours de Sir Henry Morgan, qui était sous-gouverneur de la Jamaïque. Fils d'un pauvre paysan du pays de Galles, il avait été emmené dans sa jeunesse en esclavage dans la Barbade. Le couronnement de la vie de pirate qu'il mena plus tard fut le pillage, en 1670, de Panama, où, après un terrible massacre, il leva l'ancre avec six cents prisonniers à bord — des hommes, des femmes, des enfants et des esclaves — ainsi que 175 charges de mulet d'argent, d'or et de pierres précieuses. Il fit route sur Port-Royal après avoir frustré son équipage de sa part au butin, en l'abandonnant sur une île déserte!

Après l'arrivée d'un navire de pirates, Port-Royal devenait chaque fois le théâtre d'un véritable sabbat infernal. En quelques nuits, les richesses que les Espagnols avaient amassées au cours de longues années, étaient dilapidées dans les bouges et les bordels. « Ce lieu était effectivement l'un des plus dévergondés du monde chrétien, un abîme du péché, une véritable *Sodome.* » — Sir Thomas Modyford, gouverneur de la Jamaïque et ami de Morgan, écrivait à cette époque: « Les Espagnols étaient fort étonnés du mauvais état de santé de nos gens, jusqu'à ce qu'ils apprirent à connaître la force de nos boissons; ils furent alors encore plus étonnés que ces gens n'étaient pas déjà tous morts. »



A cette époque-là, Port-Royal comptait deux mille maisons, dont certaines pouvaient se mesurer avec n'importe quelle maison du Londres d'alors. En même temps que les richesses s'accroissaient, la méchanceté augmentait d'autant. C'était Port-Royal!

Ses derniers jours

Or, le mardi 7 juin 1692 aux heures de midi, une chaleur suffocante pesait sur la ville. Tout à coup, un léger frémissement parcourut la terre. Puis le tremblement s'accentua. Un bruit lointain se fit entendre, comme si la nature gémissait dans une lente agonie. Ce bruit venait-il de la mer, d'en haut ou de l'intérieur des terres? Personne ne pouvait s'expliquer ce terrible tumulte. Subitement une gigantesque crevasse se forma, telle une gueule avide. Une dernière lutte désespérée avec les flots de la mer démontée — *et Port-Royal s'engouffra avec un grondement de tonnerre!* Les masses humaines, les bâtiments, les trésors amassés, les derniers cris de terreur, tout fut englouti instantanément dans les eaux tumultueuses. Comme une galère poursuivie par le destin, ayant à son bord un riche butin et tout son équipage de bandits, cette cité s'enfonça toujours plus profond, jusqu'au fond de la mer!

C'est ainsi que fut détruite l'orgueilleuse ville de Port-Royal, comme si la colère divine s'était abattue sur elle et avait exécuté son jugement. « Pareil à un avertissement menaçant à l'adresse d'un monde somnolent, ou à une manifestation du jugement de Dieu à l'égard d'un peuple pécheur, pareil à un signe avant-coureur du jugement dernier », telle fut l'impression que donna la soudaine destruction de Port-Royal au capitaine Crocket qui décrivit cette catastrophe en 1692.

Rares furent ceux, parmi cette population désespérée, qui eurent l'occasion de faire un récit de la panique indescriptible qui régnait dans la ville en ces derniers moments. L'une de ces rares personnes était un certain Lewis Galdy. Sur sa tombe non loin de Port-Royal, on peut lire cette inscription: « Ici repose Lewis Galdy ..., lequel, né à Montpellier en France, quitta ce pays pour sa religion et vint s'établir dans cette île, où il fut englouti lors du grand tremblement de terre en 1692 et, grâce à la Providence divine, projeté dans la mer par une nouvelle secousse et miraculeusement sauvé, ayant pu se maintenir sur l'eau jusqu'à ce qu'il fut recueilli par un bateau. »

Plus tard, Port-Royal fut reconstruit par des colons. Mais une fatale malédiction semblait s'attacher à cette localité; car, en 1703, elle fut de nouveau détruite, cette fois par un incendie. Après quelques années, un troisième Port-Royal se relevait de ses cendres, tel un fantôme du temps de l'ancienne flibuste. Mais en 1722 déjà, un ouragan la détruisit définitivement. Ce qui resta n'était plus qu'une « ville de revenants ». Finalement la fatalité opiniâtre ligua en 1744 les forces destructives d'un tremblement de terre et d'un ouragan contre ce lieu maudit qui fut rasé.

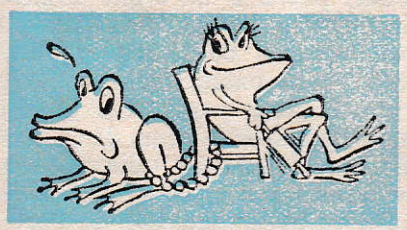
Les pantouflards

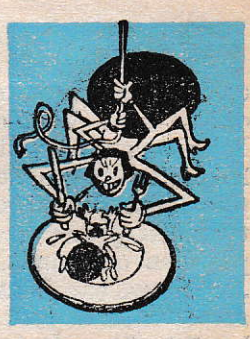
✱ Il y a quelques mois, des professeurs de l'Ecole de Médecine Harvard (USA) déclaraient que les personnes du sexe masculin ont à tout âge une santé plus précaire que celles du sexe féminin. C'est le cas, selon eux, dans tout le règne animal. Chez de nombreux animaux inférieurs, le mâle occupe du reste une situation subalterne. Dans plus d'un cas, à peine a-t-il rempli sa tâche de féconder les œufs, qu'il est mis à mort et parfois même dévoré par la femelle, sa conjointe plus vigoureuse.

✱ La revue américaine *Naturel History* (Histoire naturelle), explique que chez de nombreuses espèces animales, ce sont les mâles qui s'occupent des œufs, alors que les femelles vivent en société. Dans le cas d'un poisson d'eau douce américain, c'est le père qui doit rester à la maison et garder les œufs. Chez un poisson d'eau de mer qui vit dans les eaux asiatiques, la mère suspend les œufs fraîchement pondus autour de la tête du père, et celui-ci les porte jusqu'à ce qu'ils éclosent. Le mâle de l'alyte accoucheur, une espèce de crapaud, enroule les cordons d'œufs autour de ses cuisses et s'enfouit n'importe où pour les couver. Le mâle de l'hippocampe recueille les œufs dans sa poche ventrale et les transporte avec lui jusqu'à leur éclosion.

✱ Dans la famille des chats marins également, le pauvre mâle est sous la pantoufle et doit porter pendant des semaines, dans sa bouche, les œufs que pond son épouse. Pendant tout ce temps, le malheureux ne peut se nourrir! Le mâle d'une espèce de crapaud de l'Amérique du Sud porte les œufs dans sa poche de résonance, ce qui lui permet de manger, mais non d'émettre des sons plaintifs avec sa « trompette ». Au reste, la couvée séjourne encore longtemps après son éclosion dans sa grande bouche et ne s'en échappe que quand elle n'est plus à l'état de têtard.

✱ Les femelles de scorpions, d'araignées et de mantes font preuve d'un comportement absolument barbare. Si le mâle, après avoir accompli son devoir conjugal en vue de la prochaine génération, tarde à déguerpir, il risque fort d'être dévoré par sa propre épouse. Ce n'est pas étonnant, car ces dames — si toutefois elles méritent ce nom — sont vingt fois, cinquante fois et même cent fois plus grandes que leurs maris. Ces proportions, reportées au genre humain, donneraient pour la « tendre épouse » un poids variant entre 1500 et 7000 kg! Au cours de la vie périlleuse d'une mante mâle, il peut arriver, dit-on, qu'au moment où le mâle est en train de féconder les 300 œufs de son épouse, cette dernière se retourne et, perdue dans ses pensées, lui arrache la tête. En revanche, la reine des abeilles procède avec plus de distinction quand elle veut supprimer quelqu'un. Elle en charge les ouvrières de la ruche.





✱ Une quantité d'autres mâles minuscules, dont les épouses tiennent à donner le ton, ont décidé dans ce cas, de ne pas se faire de soucis et de vivre en parasites, laissant à l'épouse le soin de la subsistance. Il y a par exemple un hydrozoaire vermiculaire, un animalcule du sexe masculin, dont la grandeur n'est qu'un quinzième de celle de la femelle. Cette bestiole s'introduit dans la bouche de la femelle et se niche finalement dans le conduit excréteur, où elle attend qu'on réclame ses services en vue de la fécondation des œufs.

✱ Dans le cas d'un autre animalcule, dont la femelle vit elle-même en parasite dans l'ouverture branchiale des crangons, le mâle ne trouverait jamais sa femelle s'il ne s'accrochait pas à ses jupes. Il s'installe donc, en qualité de parasite d'un parasite, sur la partie postérieure de la femelle, encore avant que cette dernière ait pris place sur la crevette. Chez la raie pastenague qui vit dans la mer à une grande profondeur, le mâle s'accroche dans sa jeunesse avec sa bouche à la femelle, jusqu'à ce qu'il ne fasse plus qu'un avec elle. On a une fois trouvé, adhérant à une femelle d'un mètre de long, un mâle de 10 cm.

✱ En ce qui concerne l'homme, la statistique prouve que le sexe féminin soi-disant « faible » jouit en moyenne d'une meilleure santé et vit plus longtemps que le sexe masculin. Et, soit dit en passant, des cas se présentent du genre de cette femme de Washington qui a été punie d'une amende de 125 dollars pour avoir violemment battu, puis jeté dans la rue son mari. On se demande dès lors — avec le Dr Holmes — si c'est dû à la faiblesse féminine ou à la force masculine, que deux personnes du sexe féminin soient nécessaires pour éduquer un rejeton de l'autre sexe, à savoir sa mère et sa femme!

Et le Port-Royal d'aujourd'hui? Sur la côte, non loin de l'emplacement où l'ancienne ville de fâcheuse mémoire fut engloutie, subsiste, à côté d'une petite garnison britannique occupant le vieux fort Charles, conservé plutôt comme une relique, une église en pierre, tombant en ruines; tout autour de celle-ci, une population lamentable, logée dans de pauvres masures, gagne péniblement sa vie. L'ensemble fait penser à un cimetière. Et, semblable à une triste inscription tumulaire, exprimant tout un monde tragique et plein d'ironie, mais rappelant aussi le destin analogue qui guette le monde méchant actuel avec ses richesses mal acquises, plane au-dessus de cet endroit funeste le nom pompeux de Port-Royal. — Correspondant de *Réveillez-vous!* de la Jamaïque.

Télévision sous-marine

La lagune de Bikini, dont les eaux radioactives sont encore chaudes des tests de la bombe atomique, vient de montrer une nouvelle merveille scientifique: la télévision sous-marine. Une caméra imperméabilisée fut immergée dans la lagune à une profondeur de trente mètres, et sans éclairage elle envoya ses impulsions par cable coaxial, à un écran à bord d'un navire. Les scientistes y virent des images claires comme le cristal de bateaux naufragés sur le fond de l'océan, regardèrent des poissons qui nageaient vers l'appareil, et virent travailler des scaphandriers. La télévision sous-marine ouvre de nouvelles perspectives scientifiques. La caméra peut descendre à de plus grandes profondeurs que les scaphandriers et rend possible l'étude des profondeurs de la mer.